

Le livre de Michée

Chapitre 2

Déranger les installés, réconforter les affligés

Le deuxième chapitre du livre de Michée aborde trois des grandes préoccupations des prophètes de l'Ancienne Alliance :

- la justice sociale (les injustices sociales et les abus de pouvoir) ;
- le conflit entre vrais et faux prophètes ;
- la survie d'un reste fidèle.

Les profiteurs dénoncés (2.1-5)

Comme la plupart des autres prophètes que Dieu a envoyés vers Juda ou Israël, Michée est chargé de dénoncer ce qu'on pourrait appeler « le péché social ». Il annonce un « malheur » : c'est une sorte d'anti-béatitude (non pas « Heureux celui qui... », mais « Malheureux ceux qui... »).

En Israël, la vraie richesse était la terre, considérée comme un cadeau de Dieu et transmise de génération en génération en héritage perpétuel. Dieu donne à son prophète de révéler au grand jour ce qui se trame en secret. Il y a des accapareurs à l'œuvre ! Michée ne pratique pas le genre d'humanisme béat qui fait dire que les gens ne sont pas aussi mauvais qu'on se l'imagine... Il fait preuve de réalisme prophétique, car sa vision des choses est nourrie par le Dieu qui connaît les cœurs. Le prophète ne formule pas une théorie, il s'adresse à des personnes bien réelles (sans doute dans l'entourage du roi). Il ne tombe pas dans l'excès du « tous pourris », mais il fait savoir que le Seigneur est pleinement conscient de ce que trament quelques-uns des puissants du pays. (Rien n'est caché aux yeux de l'Éternel !)

Le message du prophète est que Dieu sait ce qui se passe, qu'il n'est pas content et qu'il ne laissera pas faire. De nouveau, plane la menace d'une invasion qui bousculera l'ordre social et redistribuera les cartes.

Le Seigneur s'oppose à ceux qui profitent d'une position dominante pour opprimer les « petits ». Nous aurions tendance à nous considérer comme des « petits ». Ne sommes-nous pas plutôt parfois des profiteurs ? Collectivement, c'est certain. Nous profitons du fait que de grands groupes industriels spolient de petits producteurs et des ouvriers du tiers-monde. Qu'est-ce qui fait le plus plaisir au Seigneur ? Que nous payions le moins cher possible les biens que nous achetons ? Ou que ceux qui produisent ces biens reçoivent un salaire décent qui leur permet de se loger, de se nourrir et d'éduquer leurs enfants ? Le « commerce équitable » est une bonne cause qui est loin d'être une réalité à l'échelle du monde...

Les « critiqueurs » critiqués (2.6-11)

Le verset 6 représente-t-il ce que Michée dit à ses détracteurs ou ce que ceux-ci disent à son sujet ? Nos traducteurs sont divisés... Soit ses adversaires reprochent à Michée de déblatérer, soit c'est le prophète qui qualifie ainsi les protestations de ceux qui voudraient le faire taire.

Toujours est-il que la parole prophétique dérange. Celui qui parle de la part de l'Éternel ne fait pas toujours plaisir à son auditoire. Ici, on peut comprendre qu'on veut faire taire Michée, car, si les opprimés se rendent compte que Dieu est avec eux, ils pourraient se rebiffer.

À l'époque, il existait une corporation de « prophètes de cour ». Beaucoup de vrais prophètes appelés et envoyés par Dieu ont été en butte à de faux prophètes qui les contredisaient systématiquement. Michée annonce-t-il que, s'il n'y a pas de vraie repentance, Dieu interviendra en jugement ? Les prophètes professionnels rétorquent que la patience du Seigneur est infinie ! Ce qui est souvent reproché à ces prophètes autoproclamés, c'est de dire ce que les gens ont envie

Michée – chapitre 2

d'entendre. Avec ironie, Michée laisse entendre qu'ils sont même capables de prophétiser sur le vin et l'alcool !

Quand une parole vient du Seigneur, elle fait réfléchir, elle exhorte à progresser et, souvent, elle appuie là où ça fait mal. Des discours complaisants qui nous flattent dans le sens du poil sont hautement suspects !

Les fidèles réconfortés (2.12-13)

Des promesses de rassemblement et de délivrance terminent cette section. Michée est très conscient de la menace de déportation qui pèse sur Juda. Les pensées qu'il exprime ici ont peut-être été inspirées par un incident qui a suivi la chute de Samarie. Le départ en exil des habitants du royaume du Nord était bien la preuve que la patience de Dieu avait des limites, mais il y a eu des rescapés¹. Et le roi Ézéchias de Juda a invité ces rescapés, ce « reste », à venir célébrer la Pâque à Jérusalem. L'existence de ce reste sera plus tard un signe pour ceux qui espèrent un « reste » de l'exil babylonien.

L'idée d'un reste fidèle se prolongera à travers les siècles. Ce reste est représenté, lors de la naissance de Jésus, par Siméon et Anne (avec Marie, Joseph, les bergers...). Les douze disciples sont une autre manifestation de ce phénomène.

À toutes les époques, même les plus troublées, Dieu rassemble son troupeau et lui ouvre un chemin. Nous voulons en être, avec Jésus comme berger.